

d'excellents états de service qu'accompagnaient pas mal de blessures attrapées un peu partout, à l'aveuglette du destin, il avait obtenu une modeste placée de gardien au cimetière d'Ivry. Vieux garçon, sans famille, après avoir quitté ses camarades, il se trouva seul au monde, sans affection—si ce n'est pour la médaille militaire qu'il portait sur sa poitrine—et se prit d'un véritable amour pour les tombes confiées à sa garde.

Peu à peu, elles devinrent toute sa vie ; il les considéra comme sa propriété ; sut par cœur les inscriptions peintes fraîchement sur les croix de bois ouvragées dans la pierre durcie par le temps. Ses tombes étaient sa famille, ses amis, son régiment ! et, au milieu d'elles, se promenant lentement, habitué au cri de son pas sur le sable, ses jours s'écoulaient dans le calme heureux.

Mais son bonheur venait de disparaître ; subitement, sa vie si douce avait été empoisonnée ; une douleur incommensurable le torturait, lui emplissait le cœur, et la colère faisait bouillonner tout son sang ; le père Jean s'était aperçu qu'on volait ses tombes !

Le coup était rude ! il crut devenir fou, car, comme une ironie qui déroutait son imagination mise à la torture, les christs artistement travaillés, les médaillons d'or, tous les objets de valeur réelle étaient dédaignés ; mais, dès que sur une tombe resplendissaient de belles touffes de fleurs, y mettant une note joyeuse de vie, rappelant que ceux qui restaient n'oubliaient pas, une main sacrilège, profanant le saint souvenir, volant la mort, arrachait les plus belles fleurs et un coin restait vide semblant hurler : Au voleur !

Les poings crispés, la respiration haletante, le père Jean restait là planté devant cette tombe, ne pouvait en détacher ses yeux. La veille encore, elle était si belle ! un vrai petit jardinet, coquet, pimpant, charmant, coin perdu dans l'immensité où il faisait bon dormir l'éternel sommeil. Hélas ! ce matin, quel changement !! On eût dit qu'une bande de brigands y était passée, arrachant sans pitié les si belles roses, piétinant sans pudeur la terre sacrée, semant sur son chemin, comme le Hun Attila, tristesse et dévastation !

Des bouffées de colère montaient à la tête du vieux soldat, lui congestionnaient le visage, et un suprême dégoût l'envahissait, l'étouffait, lui serrait le cœur à le briser ; il se sentit pris d'une immense émotion et, sur sa figure basanée, deux grosses larmes brûlantes coulèrent. Furieux de cet accès de sensibilité, il se donna un formidable coup de poing dans la poitrine pendant que les jurons précipités s'écrasaient sur ses lèvres.

La lâcheté de ce crime infâme dépassait les bornes de son intelligence, l'ahurissait, et, dans son cerveau, une seule idée restait : Pincer le voleur et !... et !!...il n'achevait pas, mais son bras se tendait, son poing se lançait avec violence dans le vide, menaçant l'inconnu. Autour de lui, brisant le bout de sa canne, il faisait violemment sauter les cailloux ; puis, il reprit sa promenade,